

AGAMEMNON d'après Eschyle

Tragédie antique – Human beatbox

Ecrit par **D' de Kabal**

Mise en scène **Arnaud Churin** et **D' de Kabal**

Musique **création collective**

sous la direction d'**Arnaud Vernet Le Naun** et de **Franco Mannara**



© Cyrille Choupas

Mardi 7 octobre 2014 à 20h30
Avant-première au Théâtre de Chelles

Jeudi 9 octobre 2014 à 20h30
Création à L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Tournée **début 2016** :
Théâtre de Chelles, Théâtre de Nîmes, la Filature – Scène nationale de Mulhouse...

Contact presse / AlterMachine

Elisabeth Le Coënt / 06 10 77 20 25 / elisabeth@altermachine.fr

Carole Willemot / 06 79 17 36 65 / carole@altermachine.fr

AGAMEMNON d'après Eschyle

Ecrit par **D' de Kabal**

Mise en scène **Arnaud Churin** et **D' de Kabal**

Musique **création collective** sous la direction d'**Arnaud Vernet Le Naun** et de **Franco Mannara**

Avec

Audrey Bonnet

Arnaud Churin

Murielle Colvez

D' de Kabal

Mia Delmaë

Didier Firmin

Gasandji

Hutch

KIM

Kohndo

Franco Mannara

Raphaël Otchakowski

Emanuela Pace

Lorraine Prigent

Guillaume Rannou (en alternance avec **Arnaud Chéron**)

Scouilla

Arnaud Vernet Le Naun

Collaboration à la mise en scène **Arnaud Chéron**

Documentation, dramaturgie, relecture **Emanuela Pace**

Chorégraphie **Didier Firmin**

Scénographie **Philippe Marioge**

Lumières **Gilles Gentner**

Costumes **Olivier Bériot**

Son **Thierry Cohen** et **Sébastien Viguié**

Régie générale **Richard Pierre**

Administration et production **Laurent Letrillard** assisté de **Flore Pulliero**

Diffusion et développement **Antoine Blesson**

Durée : 2h15 environ

Production R.I.P.O.S.T.E.

Coproduction

Théâtre de Nîmes, l'Avant Seine / Théâtre de Colombes, La Filature – Scène nationale de Mulhouse

Avec le soutien du Théâtre de Chelles et du Deux Pièces Cuisine, Le Blanc-Mesnil

R.I.P.O.S.T.E. est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

En partenariat avec Stratégies Obliques et la Sirène tubiste.

NOTE

Nous admettrons assurément que l'adaptation des morceaux lyriques d'une tragédie est tendanciellement une tâche impossible parce que nous ne savons plus ni monter un chœur ni intégrer vraiment la musique et la danse à la mise en scène du texte

Nicole Loraux, *La Voix endeuillée*, essai sur la tragédie grecque

La Tragédie Grecque était un spectacle total, alliant proférations, chants, musique et danses.

Le Hip Hop, à la manière de la tragédie grecque est une culture du spectacle total : il est composé de cinq disciplines distinctes mais qui peuvent, dans un même espace scénique, exister ensemble, à l'unisson et dans une harmonie parfaite.

Longtemps considérée comme une « culture de la périphérie », le Hip Hop est reconnu depuis 2009 par l'Unesco comme première pratique culturelle mondiale. Le Hip Hop s'adresse et se pratique sur toute la surface du globe.

Demander à un chœur de trois human beat box de constituer l'orchestre, voir sur scène des figures du rap et de la danse Hip Hop, ou encore traiter certains textes en rap, tout cela témoigne du fait que c'est le Tout-Monde¹ qui est convoqué : la plèbe dans sa composante la plus riche et diversifiée, donc dans sa composante la plus noble.

Le mariage de ces deux cultures, la tragédie et le Hip Hop, raconte notre monde en mouvement, le questionnement et les frottements entre les uns et les autres, un autre mot pourrait être utilisé pour raconter cela : Créolité

On sait que toutes les tragédies antiques s'inscrivaient dans une trilogie. L'*Orestie* d'Eschyle est la seule trilogie complète qui nous reste de ce V^e siècle avant JC, celui de l'activité tragique en Grèce. Ce qui fait de ce texte un objet incroyable d'un point de vue historique. *Agamemnon* est le premier épisode de la trilogie. Celui qui raconte le retour victorieux de Troie du général Agamemnon. Lequel avait dû sacrifier sa fille Iphigénie pour que la flotte puisse quitter le rivage d'Argos et partir à la conquête de Troie.

L'*Agamemnon* d'Eschyle raconte la vengeance de Clytemnestre (femme d'Agamemnon et mère d'Iphigénie.). Clytemnestre avec l'aide d'Egisthe dont elle est devenue l'amante va assassiner le meurtrier de sa fille : Agamemnon. Est-ce juste ? Qui dit le droit ? De quel droit arrache-t-on une jeune fille à sa mère pour la mettre à mort ? Pour le bien commun des Grecs ? Pour satisfaire l'orgueil d'un guerrier en quête de gloire ?

On le voit, l'histoire est portée par quelques personnages, mais le thème concerne tout le monde. Pour dire simplement, la fin justifie-t-elle les moyens ? Fallait-il immoler une jeune fille pour mener une guerre qui a pour but de réparer l'affront fait à la virilité de Ménélas (frère d'Agamemnon) ? Fallait-il, une fois la victoire acquise, insulter les dieux troyens et piller leurs sanctuaires ? La cruauté du vainqueur est-elle justifiée par les crimes du vaincu ? C'est ce sentiment de justice qui est en balance dans la tragédie de l'*Orestie*. On y voit des êtres humains incapables de démêler le juste de l'injuste. Dans le dernier épisode de la trilogie, *Les Euménides*, les dieux n'arrivent pas à se mettre d'accord sur ce qui est juste et décident en dernier lieu de déléguer cette justice à une assemblée humaine disant que désormais les actes des hommes seraient jugés par une assemblée de ces Hommes mêmes, un tribunal en quelque sorte.

Dans ce contexte de violence que l'on pourrait qualifier de primitive, rapt des femmes, meurtre d'enfant, crime passionnelle, puis parricide, Eschyle propose une version de la naissance de la justice des hommes. Il montre à l'Homme, au citoyen, son incapacité à gérer seul sa propre violence. Dans *Agamemnon*, le chœur est spectateur des violences que les héros s'infligent.

¹ Dans le *Traité du tout-monde*, Gallimard, 1997, Edouard Glissant fait l'éloge de « la pensée du métissage » et appelle de ses vœux la « créolisation, la rencontre, l'interférence, le choc, les harmonies et les disharmonies entre les cultures, dans la totalité réalisée du monde-terre. ». Sa « proposition est qu'aujourd'hui le monde entier s'archipélise et se créolise. »

Voilà pourquoi nous avons choisi de placer le chœur au centre parce qu'il l'est pour de bon. Dans notre version tout part du chœur, tout sort du chœur. Comme un groupe de personnes qui rejouerait ce rituel tragique pour remettre en balance les thèmes développés par les protagonistes qui sont des thèmes universels : raison intime versus raison d'Etat.

On sait que la poésie lyrique du chœur se faisait entendre en utilisant l'anapeste, qui est un rythme, certainement marqués par les pas du chœur. Cette poésie scandée est l'héritière d'Homère et son tambourin.

Notre projet c'est que le chœur soit traité de manière musicale. A chaque portion du sens correspond une atmosphère musicale. Nicole Loraux (spécialiste de la Grèce antique et en particulier du théâtre tragique) nous dit que la tragédie grecque est faite de son et de sens. Nous éclairons le texte et le rendons plus audibles en le chantant. Et c'est aussi cela qui est emprunté à la culture Hip Hop : nous utilisons des sortes de boucles, de ritournelles (que l'on peut assimiler à des samples de la musique rap). Ce que l'on entend a été composé sous forme d'improvisation puis de retranscription. On reconnaît des influences, qui vont de la cantilène moyenâgeuse, à la musique Soul, au gospel, mais jamais on ne peut tout à fait saisir la référence. Par contre, certains passages du chœur sont nettement rapés ; par contre toute la rythmique et une partie de l'orchestration proviennent d'un trio de human beat box. C'est en cela que nous nous sentons inspirés par la culture Hip Hop, ce mélange des genres, des influences et des disciplines.

D' de Kabal et Arnaud Churin

LE HIP HOP au service d'une forme transdisciplinaire qui marie indissociablement son et sens

Le traitement de la parole

Un espace de rencontre entre techniques Hip Hop et théâtrales

Dans un déferlement d'énergie qui coule entre le beat et la parole incendiaire, le rap s'empare d'une parole où son et sens sont indissociables. Le rythme alerte et réveille autant que les sens des mots. Le rap part du son, de la scansion et du rythme pour dire, le sens nous parvient par les sonorités et la métrique. C'est ce rapport direct à la parole qui nous accroche.

Dans la tragédie antique, le théâtre ne naît pas de la situation mais de la parole, dans sa capacité à convoquer l'action, à susciter des images, à mettre en présence par la puissance du dire. De même, les rappers et les slammeurs appréhendent le langage comme action, ils s'emparent de la langue de manière rythmique en s'appuyant essentiellement sur les verbes. Le rap travaille à cet endroit précis où les mots seuls saisissent l'auditoire. En outre, l'artiste Hip Hop s'adresse à un collectif (voire au monde) dans un mode d'adresse frontal et direct.

Des retrouvailles

Au commencement il y eut Homère, avec son tambourin, il scandait ces histoires qui racontaient la vie des dieux et celles des hommes. Parmi ces histoires il y avait celle de notre Agamemnon vainqueur dans l'espace public, mais à qui la victoire avait fait tout perdre, même la vie. Eschyle a repris cette histoire, le chœur accompagné de l'aulète (genre de hautbois) scandait, usant de percussions corporelles peut-être.

Le rap est la parole épique d'aujourd'hui. Les rappers se situent dans la grande tradition occidentale de fonder un corps social par un récit des origines et des événements, ils sont la mémoire de leur groupe en même temps qu'ils en sont, à l'image du coryphée, le porte-parole.

Comédiens, rappers, slammeurs, chanteurs, artistes lyriques, danseur formeront le chœur.

Remettre le son, le rythme, la pulsation comme élément central de la représentation de cette tragédie grecque c'est faire se retrouver de vieux amis, des complices de toujours qui ont permis aux peuples de s'approprier des histoires qui parlent des origines.

La musique

Nous avons construit la musique en procédant par des propositions des membres du chœur. Une écriture qui émane des interprètes eux-mêmes et qui est remise en forme par Arnaud Vernet Le Naun et Franco Manara.

Nous souhaitons une musique du Tout-Monde, qui suit notre propos autour des mélanges des mondes et de la Créolité. Une musique aux influences diverses, comme l'échantillon qui préside aux musiques qui accompagnent le rap.

Dans la pièce d'Eschyle il y a l'image de la Flamme, qui parcourt une distance incroyable pour annoncer la victoire des Argiens, cette flamme qui traverse moult pays, provinces, cultures, nous voulons une musique pareille à cette flamme. Une musique qui côtoie l'Orient, l'Occident, l'Afrique, qui traverse des continents, des sonorités, et des pratiques.

EXTRAITS

Le guetteur

Je prie les pères tout puissants, présents dans les pensées des pieux et des poètes,
Je plaide ma pénible cause.
Mon être privé de sommeil,
Depuis de longs temps perd forces et patience.
Piteuse posture que celle du chien,
Accroupi sur le toit je scrute le lointain.
Je connais les cimes du ciel,
Les fonds des ravines et des puits, je connais.
Les pépites de nuit qui scintillent,
Les étoiles nombreuses, je connais.
L'écoulement des saisons qui soufflent et le froid et le givre et le chaud et le souffre,
Je connais.
Cette nuit encore,
Les yeux ouverts comme si j'étais suspendu à un hameçon,
J'interroge l'horizon.
J'espère le halo de la flamme de la torche victorieuse qui célébrera le retour des troupes par lesquelles Troie aura été défaite.
J'espère,
Et je guette,
Car c'est l'ordre lancé par celle à la virilité mâle,
Celle qui, blottie dans l'attente, entend déjà les pas sourds du retour.
Drapé dans ma couche de fortune j'ère dans les sentiers de lune couverts de rosée,
Trempe et raide, dans les bras de la fidèle Obéissance, j'observe chaque nuit la plaine rèche de mes rêves déserts.
Et je peine.
Ce n'est pas le baiser du sommeil qui m'étreint chaque soir,
C'est la peur.
Quand mes lèvres se scellent et que mon ventre marmonne une ritournelle pour éviter que mes paupières ne tombent,
Je me surprends à me morfondre et me lamenter tant ce foyer qui était paisible et vivant avant n'est plus que le spectre de lui-même.
Mon calvaire prend fin au moment ou enfin,
J'aperçois la lueur de la flamme qui arrive avant l'aube au loin.
(...)

Le coryphée

Dix fois la terre a tourné autour du grand soleil, dix fois.
Depuis que la menace double, les deux adversaires du roi Priam,
La double terreur dotée de deux trônes, deux sceptres, côte à côte,
L'un protégeant les flancs de l'autre,
L'autre protégeant l'épaule de l'autre.
Deux frères alliés de guerre.
Deux têtes dirigeant un monstre de fer,
Monstre dont la cuirasse est faite d'un millier de nefs.
La flotte argienne, partie voilà dix ans, pour laver l'affront fait à un des fils d'Atrée.
Le jeune Pâris par ses écarts et ses injures a précipité la cité de Troie dans les griffes de Ménélas et d'Agamemnon.
Leurs cœurs lourds de ressentiments, affamés et assoiffés, réclament l'affrontement.
Si le son de leurs âmes quittait inopinément l'étuve secrète de leur poitrine pour hurler en plein jour, ils seraient
pareils aux cris des vautours, tournoyant dans l'immensité du ciel, à la recherche de leurs oisillons égarés.
C'est d'au-dessus, d'Apollon, de Pan ou de Zeus lui-même, que descend l'ordre de représailles.
Quelque Dieu prête l'oreille aux piailllements morbides des rapaces à la trajectoire circulaire,
Le Dieu des Dieux lui a fait porter le conflit sur les fortifications tenues par le roi Priam,
Faisant s'abattre sur les Troyens l'Erynie, fureur dévastatrice de ceux qui réclament réparation.
Ainsi, pour une femme dont la vertu est l'objet de toutes les rumeurs,
Le Dieu garant de l'hospitalité a dépêché le massacre et le sang.
Et le bruit des genoux s'abattant de tout leur poids sur le sol poussiéreux des champs de bataille,
Et les éclats des lances fracassées projetés dans les yeux des guerriers des deux camps,
Argiens et Troyens ensemble dans la mort et la torture,
Troyens et Argiens recueillis autour de leurs sépultures,
Unis par les scellés posés sur les coffres de leurs jumelles destinées.
Aucune prière, aucune coulure, qu'elle soit teintée de sel sur les joues des hommes ou qu'elle soit le miel suintant
des libations, ne pourront interrompre l'inéluctable.
La colère des guerriers n'a plus de visage, elle frappe sans retenue ce qui se présente sous son bras.
(...)

Le chœur

Strophe 1

*Mais si le temps semble jouer en ma défaveur / sache que mon âge avancé ne m'empêche pas de scander / chanter /
en chœur.*

*Je / me sens fort / du souffle vibrant / dans mes poumons / et mon ventre /
Je / porte en moi / la genèse et l'entame / du récit vivant.*

*Je peux narrer / le début de l'histoire / lorsque la double menace /
À deux têtes et en tête / de la jeunesse grecque /
Partie pour Troie / la détruire / la combattre /*

*Au même moment dans le ciel déjà rouge sang /
Deux rois ailés / rapaces régnants / les deux frères
Œuvrant de concert dans les guerres /
Du côté de la main qui manie la lance / du côté de la main qui entaille le silence /*

*Deux aigles / l'un noir / l'autre presque vêtu de blanc / ensemble dévorant /
La femelle du lièvre / grosse de ses petits / encore / chauds dans son ventre /
La privant ainsi d'achever son dernier trajet.*

Gémis pleure lamente-toi mais que le bon l'emporte, que le bon l'emporte.

ARNAUD CHURIN mise en scène et interprétation

Arnaud Churin est né à Alençon, en Normandie. Il pratique le théâtre amateur au lycée puis, en 1989, est admis au Conservatoire de région de Rennes (Bretagne). L'année suivante il commence à travailler avec Olivier Py et est élève du « théâtre en actes » de Lucien Marchal, à Paris. En 1992, il entre au Conservatoire national d'art dramatique de Paris et étudie avec Caroline Marcadé, Alain Zaepfel, Pierre Vial, Stuart Seide, Dominique Valadié.

Il participe aux premières créations d'Olivier Py et d'Eric Vigner. Il travaille aussi sous la direction de Pierre Guillois, Stuart Seide, Bruno Bayen, Jean-Marie Patte, Michel Didym, Alain Ollivier, Laurent Laffargue, Eric Lacascade, Jean Boillot, Alvaro Garcia de Zuniga, Bérangère Jannelle, Bernard Lévy, Guillaume Rannou, Catherine Riboli, Christophe Pertou, Claude Buchvald, Sébastien Laurier, Laurent Gutmann et Olivier Balazuc.

Il participe par ailleurs à quelques films pour le cinéma.

Entre 1993 et 1998, il participe à l'élaboration des spectacles de la compagnie de théâtre de rue Eclat Immédiat et Durable puis collabore en 1998 au groupe de rap M. Brunelière.

Dans le cadre du conservatoire il met en scène *Le Jeu du veuf* d'Olivier Py puis conçoit en 2000 *L'Ours normand, Fernand Léger* d'après Fernand Léger et Dora Vallier (repris en 2011, 100 représentations). En 2004, il conçoit le projet *Pas vu (à la télévision)* (30 représentations) puis met en scène à l'initiative de Daria Lippi, *Pour Penthésilée* d'après Heinrich von Kleist avec Eric Lacascade, David Bobée, Loïc Touzé et Héla Fatoumi.

En 2006, il collabore en tant que metteur en scène au projet de Jean Boissery, *Œdipe* de Sénèque qui sera présenté en Nouvelle-Calédonie sur l'île de Maré puis au festival de la francophonie de Limoges. En 2008, 2009 et 2010, il dirige avec Alvaro Garcia de Zuniga le travail de *Manuel sur scène* d'Alvaro Garcia de Zuniga présenté au Théâtre du Prato à Lille, à la Maison de la Poésie de Paris, au Théâtre Taborda de Lisbonne, puis au festival d'Almada (Portugal). En 2010, il met en scène *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes (50 représentations) puis en 2014 *L'Enfant de demain* d'après le livre de Serge Amisi - récit de son parcours d'enfant soldat (30 représentations).

Depuis 2009, Arnaud Churin établit avec D' de Kabal une étroite collaboration sur différents projets.

D' DE KABAL écriture, mise en scène et interprétation

D' de Kabal se définit avant tout comme un chercheur, un expérimentateur de croisements entre les disciplines... Il commence le rap en 1993, co-créateur du groupe KABAL, et tourne pendant 2 ans avec le groupe ASSASSIN de 1995 à 1997, à l'époque l'un des groupes phare de la scène française.

De 1998 à 2001, en plus du rap il multiplie les expériences au théâtre, où il découvre un nouvel espace de jeu. Il apprend le métier de comédien aux côtés de Mohamed Rouabhi dans le spectacle *Malcolm X, Soigne ton droit, Requiem Opus 61*. Dans ces pièces il joue et il rappe, et la réaction, les échanges avec ce public qu'il ne connaît pas à ce moment là, a changé irrémédiablement son approche de ce métier à double facette : auteur et diseur.

En 2001, il découvre le Slam, cette rencontre avec cette pratique et les gens qui l'accompagnent est une incroyable histoire d'amour. Dès 2002, avec 2 collègues slammeurs et un multi-instrumentiste (Félix J, Nada puis Abd El Haq, et Franco Mannara) ils fondent Spoke Orkestra (2 albums en 2004 et 2007).

Entre 2003 et 2007, il est le co-créateur d'un des plus importants événements Slam du territoire, Bouchazoreill qui prend place à la Boule Noire puis au Trabendo. Au théâtre, de 2005 à 2007, il joue dans deux créations de Stéphanie Loïk : *Sozaboy* de Ken Saro Wiwa suivi de *Monne, outrages et défis* de d'Ahmadou Kourouma, puis en 2010-2011 dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare mis en scène par Razerka Lavant.

En 2005, il fonde sa propre compagnie, R.I.P.O.S.T.E., et multiplie les projets, toujours au croisement des différentes disciplines qui l'ont nourri (la musique, le Slam, l'écriture et le théâtre) : projet 93 Slam Caravane (ateliers et sessions Slam en Seine-Saint-Denis), festival Perturbance (musique et improvisation), projet Université Hip Hop Mobile (espace de rencontres, d'échanges, de recherches et de transmission autour de la culture Hip Hop)...

D' de Kabal enrichit également son expérience théâtrale en créant plusieurs spectacles dont il est cette fois-ci à la fois l'auteur et le metteur en scène : *Ecorces de Peine*, un spectacle sur l'esclavage mêlant danse Hip Hop, Slam/Poésie et Human beat box (création en 2006 et 50 dates de tournée entre 2006 et 2008) ; *Les Enfants perdus*, un spectacle co-mis en scène avec Farid Berki sur l'histoire du Hip Hop mêlant Slam/Théâtre, danse Hip Hop, *Djing* (création en 2008 / 30 dates en 2009-2010) ; *Femmes de Paroles*, un spectacle qui donne la parole à un groupe de 8 femmes, slameuses, rappeuses, comédiennes et danseuses (création en 2009 au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine – 32 représentations). En 2011, il crée le conte vocal jeune public *Le Petit Chaperon en sweat rouge* d'après le conte de Perrault (50 représentations en 2011-2012, reprise en 2012-2013) puis en 2012 *Comme une Isle* de Leïla Cukierman au Grand Parquet à Paris (tournée en France). En 2013, il crée avec la danseuse Emeline Pubert *Créatures* dans le cadre des Sujets à Vif au Festival d'Avignon.

D' de Kabal fonde collectif Stratégies Obliques à Chelles avec le pianiste Benoît Delbecq et le guitariste multi-instrumentiste Franco Mannara. Il joue alors dans *Zip Gun* un spectacle sur la poésie urbaine mis en scène Mathieu Bauer ; écrit et joue *Une nuit en palabres* mis en scène par Hassane Kouayaté (Théâtre de Chelles et Maison des Métallos, 2010) ; et interprète *Tout va bien en Amérique* essai théâtral et musical de Benoît Delbecq et David Lecsol (Théâtre des Bouffes du Nord, 2013).

En juin 2010, D' de Kabal sort son premier ouvrage intitulé *Chants Barbares*, recueil de textes composé de sept de ses pièces de théâtre (Editions L'Œil du Souffleur, collection Théâtre).

INFORMATIONS PRATIQUES

Mardi 7 octobre 2014 à 20h30

Avant-première au Théâtre de Chelles

Place des martyrs de Châteaubriant / 77500 Chelles

Y aller au départ de Paris

Par le train : transilien Gare de l'est – Meaux

Arrêt Chelles – Gournay

15 minutes de trajet / un train toutes les 30 minutes

Par le RER E – Eole depuis Haussmann / St Lazare ou Magenta

Arrêt Chelles – Gournay

25 minutes de trajet / un train toutes les 15 minutes

Tarif :

Réservations :

sur place et par téléphone (du mardi au samedi de 13h30 à 19h) : **01 64 21 02 10**

en ligne sur le site du théâtre : **www.theatre.chelles.fr**

Jeudi 9 octobre 2014 à 20h30

Création à L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Parvis des Droits de l'Homme / 88 rue Saint Denis / 92700 Colombes

Y aller au départ de Paris

Par le train : transilien Gare Saint-Lazare – Ermont-Eaubonne / arrêt Colombes

10 minutes de trajet / un train toutes les 10 minutes. Dernier train pour Paris à 0h41.

Le théâtre se trouve à 10 minutes à pieds.

Par le métro : ligne 13 direction Asnières – Gennevilliers / arrêt Les Courtilles

puis bus 304 ou 378 direction Nanterre / arrêt Eglise de Colombes

Le théâtre se trouve à 2 minutes à pieds.

Autolib 3 bornes à proximité du théâtre

Tarif : 19€ / Réduit : 16€ / Moins de 20 ans et étudiants de moins de 26 ans : 12€

Réservations :

sur place et par téléphone (du mardi au samedi de 11h à 14h30 et de 15h30 à 19h) :

01 56 05 00 76

en ligne : sur le site du théâtre **www.lavant-seine.com** ou directement sur les réseaux **FNAC, Ticketnet** et **Digitick**